11
2012

association vallis triensis le bulletin
informations sur les activités de l'association

Editorial

Le bulletin de l'association est de retour en cette fin d'année 2013.

Après les festivités des 10 ans, les années 2012 et 2013 ont marqué le retour à nos activités traditionnelles : conférences et sorties sont venues rythmer la vie de l'association. Ce bulletin, et son suivant qui ne tardera pas, sont l'occasion d'en rappeler les éléments essentiels et de vous présenter les dégâts faits aux forêts par les tempêtes de l'hiver 2011-2012.

Les sorties ont été l'occasion de découvrir les richesses patrimoniales de Vernayaz pour les 100 ans de la commune, de partir sur les traces des découvertes faites par les chercheurs du XIXe siècle aux abords de Salvan et de vérifier les signalements de cupules faites près du lac de Blantsin au-dessus de l'alpage d'Emaney.

Les sorties 2013 nous ont conduit sur les hauts de la vallée du Trient du côté des alpages des Jeurs à la frontière franco-suisse et sur l'autre versant au Bouchy sur les hauts de Giétroz et aux Combes au-dessus de Châtelard-Frontière (bulletin 12-2013).

Chaque sortie fut l'occasion de (re)découvrir l'exceptionnelle richesse de

la région, la diversité des milieux naturels aussi bien que l'histoire de chaque commune et village. Les sites et curiosités naturels sont nombreux, tout comme les anecdotes et personnages qui leur sont liés : Goethe et la Pissevache, De Saussure et les poudingues de Belle-Place, Marconi et la Pierre Bergère pour ne citer qu'eux. Aux découvertes dans le terrain font écho les archives, qui, grâce à leur numérisation, sont toujours plus accessibles, qu'elles soient paroissiales, communales, abbatiales, cantonales ou nationales.

La dernière publication, le hors-série consacré au colloque des 10 ans, en présente une grande partie. Chaque classe de la région en a reçu deux exemplaires afin que les instituteurs puissent en faire découvrir l'essentiel aux écoliers des vallées du Trient et de l'Eau Noire. Le comité de l'association se tient à leur disposition pour toute question ou suggestion de sortie.

Le prochain numéro est agendé pour le premier trimestre 2014. Il permettra de (re)découvrir d'anciens écrits sur la région et d'esquisser une bibliographie.

S. Benedetti

Les sorties de l'association

Petit tour d'horizon des richesses naturelles de la Commune de Vernayaz

Arrêt aux étangs du Clos du Rhône : explications de Jérôme Fournier sur la faune et la flore de la commune de Vernayaz

Durant ces 50 dernières années, Vernayaz n'a évidemment pas échappé aux facteurs responsables de la profonde modification du paysage agricole de la plaine du Rhône : intensification et rationalisation de la production agricole (diminution de la diversité des cultures, disparition des fruitiers haute-tige, élimination des structures comme les haies, les friches et autres bandes herbeuses, etc.), urbanisation, construction de l'autoroute (obstacle difficile, voire impossible à franchir, pour de nombreux animaux). Cette évolution a été accompagnée par un appauvrissement biologique important : disparition de la chouette chevêche liée aux vieux vergers haute-tige, raréfaction du lièvre, raréfaction des papillons, …

Malgré sa petite taille et sa localisation confinée à la plaine, la commune de Vernayaz offre tout de même encore plusieurs sites dignes d'intérêt pour la faune et la flore.

Les pelouses rocheuses et très sèches qui surplombent les Gorges du Trient hébergent bon nombre de plantes et d'animaux spécialisés et parfois rares. Dès le début du mois d'avril, la floraison des primevères hirsutes illumine les rochers d'une multitude de petites taches roses. Puis, apparaissent les fleurs jaune or de l'alysson renflé, que l'on ne trouve en Suisse que dans la région du coude du Rhône. Suivent enfin différentes espèces d'orchidées. Toutes ces fleurs peuvent par exemple être découvertes le long du chemin pittoresque des Tzarfas, qui relie Vernayaz à Gueuroz. Dès le printemps, durant toute la saison estivale et jusqu'en automne, tout un cortège d'insectes (papillons, criquets et sauterelles, …) et autres invertébrés liés aux milieux secs (p. ex. l'érèse, magnifique petite araignée à l'abdomen rouge muni de 4 points noirs) s'y succèdent. C'est aussi le domaine du bruant fou, joli petit passereau caractérisé par une tête claire marquée de strie

noires et par une poitrine couleur rouille. Les parois rocheuses des gorges offrent des sites de nidification propices pour différents oiseaux rupicoles, comme le faucon crécerelle, qui y niche régulièrement, le grand corbeau ou beaucoup plus occasionnellement le tichodrome échelette.

De manière générale, le bas-coteau offre également un intérêt élevé pour la grande faune. Le chamois, qui apprécie les milieux rocheux, y est facilement observable toute l'année, plus particulièrement durant la mauvaise saison. Le chevreuil est aussi présent ; plus discret, il ne s'aventure pas volontiers hors du couvert forestier. En hiver, les cerfs descendent volontiers jusqu'au pied du coteau, parfois en nombre. Enfin, de vieux mâles de bouquetins en fin de vie profitent également de ce coteau rocheux pour descendre, parfois même jusqu'en plaine. Ils sont par exemple de temps à autre observables dans les escarpements rocheux au-dessus de Miéville.

Les forêts qui se sont développées sur le coteau ou au pied de celui-ci sont diversifiées, car elles reflètent des conditions édaphiques (du sol) et microclimatiques fort variables. On peut citer les bosquets de chênes et de pins sylvestres qui se développent tant bien que mal sur les croupes rocheuses très sèches au sol très mince, la châtaigneraie du Mont (plantée il y a plusieurs siècles), les boisements mixtes d'épicéas et de hêtres qui poussent dans les combes plus humides (le long du chemin des diligences par exemple) et enfin cette forêt si particulière, voire unique en Valais, d'aulnes glutineux (aussi appelés aulnes noirs ou vernes noires) qui se développe au pied du Mont dans un sol très humide. Toutes ces forêts hébergent une grande variété d'oiseaux : mésanges, pinsons, pics, … ainsi que la couleuvre d'Esculape, le plus grand serpent de Suisse, non venimeux, mais capable de grimper sur les arbres ! Le long de la route des diligences, ainsi qu'à Miéville, on peut signaler la présence de la rosalie alpine, magnifique et rarissime coléoptère, dont les larves ne se développent que dans des hêtres dépérissants.

Les forêts riveraines, ou ripisylves, caractérisées par différentes espèces de peupliers, de saules et d'aulnes se sont fortement raréfiées suite aux deux corrections successives du Rhône. Une petite relique subsiste encore actuellement à proximité des étangs du Clos du Rhône. Après les travaux d'endiguement, de luxuriants cordons boisés de ripisylve se sont progressivement développés dans le lit majeur du Rhône. Pour des raisons sécuritaires, ces boisements font l'objet de

coupes régulières depuis les années 80. Le long de la plus grande partie du Rhône valaisan, ces coupes ont été drastiques. Les populations de rossignol se sont ainsi littéralement effondrées. Le long du Rhône à Vernayaz, les coupes furent moins sévères et le rossignol s'est maintenu. Il fait l'objet d'un suivi par l'Antenne valaisanne de la Station ornithologique suisse.

Les deux cours d'eau qui traversent le territoire de la commune avant de se jeter dans le Rhône, le Trient et la Salanfe, sont riches en truites fario. On y trouve également du chabot (poisson à grandes nageoires épineuses). Le cincle plongeur, ou merle d'eau, y trouve son bonheur. Cet oiseau au plastron blanc a la particularité de pouvoir plonger et marcher sur le fond de l'eau à la recherche de larves d'insectes, même à contre-courant !

La commune de Vernayaz offre enfin deux sites humides intéressants.

Les étangs du Clos du Rhône (aussi appelés « gouilles de la piscine » par les anciens, qui durant leur enfance, venaient s'y baigner, ou même y faire du patin à glace) étaient autrefois utilisés par la célèbre entreprise Moderna SA pour y laisser tremper le bois de peuplier servant à la fabrication de cageots, plateaux et autres paniers. Ces étangs en voie d'atterrissement ont été réaménagés par Pro Nature en 1995, dans le cadre de l'année européenne de la conservation de la nature. Libellules et batraciens en profitent pour s'y épanouir. Le canard colvert et la poule d'eau y nichent. Comme d'autres sites humides de plaine, ces étangs sont malheureusement envahis par une grenouille originaire de l'Europe de l'Est et accidentellement introduite en Suisse : la bruyante grenouille rieuse. Celle-ci évince malheureusement les espèces indigènes, qui sont devenues peu communes sur le site.

L'étang et les flaques temporaires situés dans la forêt d'aulnes noirs au fond du Mont sont beaucoup plus intéressants pour les batraciens et, pour des raisons microclimatiques, ils n'ont heureusement pas été colonisés par la grenouille rieuse. 4 espèces se partagent les eaux stagnantes du site et s'y reproduisent : le triton alpestre, la grenouille rousse, le crapaud commun et le rare crapaud sonneur à ventre jaune. Les deux espèces de crapaud figurent sur la liste rouge des espèces menacées de Suisse et sont considérées respectivement comme « vulnérable » et « en danger ». Ce site mérite une attention particulière dans le cadre de l'aménagement à proximité d'une centrale de microturbinage, ainsi que dans le cadre des compensations liées aux projets Nant de Dranse.

Jérôme Fournier

Trois tempêtes pour un hiver : des forêts malmenées.

Durant l'hiver 2011-2012, les forêts de la vallée du Trient ont subi à 3 reprises les assauts des éléments. Un an plus tard, difficile de tirer un bilan univoque de ces événements. En décembre 2011, suite au passage de la dépression ''Joachim", de nombreux arbres ont été renversés sous la charge de neige lourde. Ces dégâts ont touché de façon diffuse l'ensemble de la vallée.

Le 5 janvier 2012, la tempête d'ouest ''Andrea" touchait le Valais. Dans la vallée du Trient, c'est le versant Nord de l'Arpille qui a payé le plus lourd tribut, avec cette fois quelques trouées plus importantes.

Dans les forêts transformées en jeux de mikado, le spectacle était impressionnant, et de nombreux sentiers furent coupés.

Surface de près d'un hectare renversée à la «Chauffe»

Les équipes forestières avaient à peine terminé de dégager routes et sentiers que le 29 avril 2012, une tempête de foehn s'abattait sur le Valais. Des courants rabattants arrivant en traîtres depuis le Nord touchèrent cette fois-ci la rive gauche de la vallée du Trient et du Vallon de Van, occasionnant de gros dégâts au zoo des Marécottes et à plusieurs bâtiments et taillant de véritables tranchées dans les forêts.

Les forestiers purent se remettre de suite au travail, sécurisant d'abord les infrastructures et les voies de communication, puis intervenant de façon ciblée dans les forêts de protection, dans le but de réduire le risque de prolifération de bostryches que les grandes quantités de bois au sol favorisent.

Toit arraché aux Leysettes

l'esprit de solidarité qui a animé les équipes forestières parties travailler dans les parties les plus touchées du canton.

Pour les forêts elles-mêmes, la situation au final est moins catastrophique qu'il n'y paraît. Certes, les ouragans anéantissent parfois les stratégies à long terme des sylviculteurs et influencent négativement le marché des bois. Certes, le risque lié aux bostryches demeure présent et demandera la vigilance du service forestier ces prochaines années. Mais par chance les forêts de protection de la vallée n'ont pas été renversées sur de grandes étendues. Dans ces forêts encombrées, la faune gagnera en tranquillité et les bois morts feront le bonheur des pics. Dans ces petites trouées baignées de lumière, l'offre en nourriture augmentera pour chamois et chevreuils, et de jeunes arbres s'installeront peu à peu, assurant le renouvellement naturel de la forêt... en attendant un prochain ouragan ?... si possible pas trop violent !

Joël Bochatay

Une année plus tard, le bilan est contrasté, selon le point de vue qu'on adopte :

Dans la mémoire des humains restent bien sûr des images d'apocalypse, de belles frayeurs et des souvenirs douloureux pour celles et ceux dont les biens ont été endommagés. Mais par chance aucune victime à déplorer. Au niveau du canton, on relève

Le Trétien (photo du haut) et Les Leysettes (photo du bas), après le passage du fœhn.

Les sorties de l'association

A Salvan, sur les traces des chercheurs du XXe siècle

Marmites Carrard surplombant la place de pique-nique du sentier nature des Rochers du Soir, au-dessus de la voie ferrée.

A la suite de De Saussure qui visite le haut de la vallée à la fin du XVIIIe siècle, du chanoine Murith qui vient y herboriser au tout début du XIXe, ou encore de Louis Agassiz qui la parcoure, en 1838, pour vérifier sa théorie glaciaire, de nombreuses sociétés et chercheurs ont visité et décrit la vallée du Trient.

C'est ainsi qu'au printemps, après les tempêtes de foehn, notre première sortie nous a conduits sur les pas des chercheurs de la fin du XIXe siècle aux abords de Salvan. Les guides touristiques de l'époque écrits par Eugène Gross (1880), Auguste Wagnon (1895) et Louis Coquoz (1899) en ont abondamment parlé ; ils ont cité tout d'abord l'abbé Ducis, archiviste départemental de la Haute Savoie qui décrivit notamment un actus romain et un demi-dolmen, le professeur Carrard qui fit déblayer deux marmites glaciaires au-dessous des Rochers du Soir, puis l'archéologue Reber qui, le 31 mai 1889, fit la découverte des gravures rupestres du Planet.

Roche entaillée du Scex des Meules au Fontanil

De la gare de Salvan, nous nous sommes rendus donc au Planet ; à l'aide des dessins de Reber publiés en 1890 et 1891 nous avons parcouru les différentes terrasses pour retrouver les gravures toutes répertoriées par Blain et Paquier dans les années 70 et décrites par le regretté André Blain dans notre premier numéro hors-série*.

Après la visite de la Pierre Bergère, nous avons rejoint la route des diligences par le sentier nature des Rochers du Soir qui sera bientôt restauré par la commune de Salvan. Ce fut l'occasion de découvrir diverses marmites glaciaires dont les deux dégagées par le professeur Carrard (les «marmites Carrard»), situées près de la

Vestige d'exploitation ?

Est-ce le demi-dolmen vu par l'abbé Ducis ?

En remontant vers le sentier des ardoisières depuis le virage 35 de la Route des Diligences

place de pique-nique. En descendant, nous avons passé la décharge du Fontanil, et retrouvé juste au-dessous les vestiges de l'ancien chemin muletier, certainement celui qui fut daté d'époque romaine par l'abbé Ducis. Aux abords immédiats, il décrivait d'étranges encoches taillées dans le rocher. Elles sont encore présentes et sont plutôt à interpréter, à l'heure actuelle, comme les vestiges d'une excavation de pierre de meules plutôt que comme des gravures rupestres. Le nom du rocher, « le Scex des Meules », tendrait à le confirmer.

En poursuivant, peu avant le premier virage (le 37e en montant), nous avons pu découvrir les blocs qui sont vraisemblablement ceux constituant le demi-dolmen de 8m de long par 4m de largeur décrit par Ducis, les dimensions correspondent. A l'aval, surplombant le virage 36, l'ancien chemin muletier disparaît sous la route des diligences peu après avoir traversé le torrent par un pont de pierre encore bien présent.

Au virage 35, le «carrefour des écureuils», on trouve encore les vestiges du chemin permettant de rejoindre les ardoisières et l'ancien sentier qui les desservait menant tout droit à Vernayaz. En le remontant nous avons croisé l'ancien chemin du Signal (aujourd'hui chemin du Marcot), pour poursuivre jusqu'au Bioley. Le chemin est bordé d'un impressionnant mur en pierre sèche, il est un tronçon du géoglyphe de Grand Tête : le parcours imaginé par Alain Monney dessinant une tête de 17,5 km et offert à Vernayaz par la commune de Salvan à l'occasion du centenaire de leur séparation. Après la découverte des traces de l'exploitation des ardoisières encore visibles au Bioley, nous sommes retournés à la gare de Salvan en passant devant la Villa Javelle.

Sandro Benedetti

**nous avons entrepris, d'entente avec Denise Blain, d'inventorier et classer ses archives, nous cherchons un stagiaire ou un étudiant qui pourrait s'atteler à cette tâche importante. Un appel a été fait à diverses universités.*

Les cupules d'Emaney

Le temps était particulièrement clément le dimanche 23 septembre pour prendre part à la sortie sur le terrain prévue au-dessus d'Emaney. C'est juste sous l'alpage, à la croisée de différents sentiers, que les participants venus de Fully, Finhaut, Trient, Salvan, le Trétien, les Marécottes,Vallorcine, Argentière et Chamonix se sont retrouvés.

Jacky Ravanel présente ses diverses activités et ses nombreuses recherches et balades dans la région. Il recense, entre autres, toutes les gravures et cupules qu'il croise sur son chemin.

A la buvette quatre nouveaux membres nous attendaient, intéressés par le programme du jour : le site à cupules découvert par Jacky Ravanel en automne 2011, sous le lac de Blantsin, vers 2150 m d'altitude, en rive droite du torrent. En prélude à la poursuite de la montée, le groupe a fait une halte sympathique à la buvette, avec dégustation de fromages fabriqués sur l'alpage et visite des installations pour ceux qui le souhaitaient. Plus haut, sous le lac, Jacky Ravanel, ancien garde de la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges, homme de terrain et observateur infatigable, passionné de préhistoire, nous a guidé près des différents rochers qui l'avaient interpellé au terme d'une traversée du col de l'Ecreuleuse, par le col de Barme.

La présence de notre président Sandro Benedetti, géographe, et la curiosité des participants ont offert, comme à chacune de ces sorties, d'échanger et de s'interroger sur l'origine et la datation des cupules de différentes tailles retrouvées sur des cailloux proéminents ou des blocs erratiques. Ont-elles été gravées par la main de l'homme, bergers ou chasseurs ? Résultent-elles de l'érosion ? Si l'on s'en réfère à l'un des articles paru dans les actes du colloque, des tests de frappe ont été effectués sur les rochers à cupules et l'on sait aujourd'hui que des analyses sont possibles afin d'établir s'il s'agit d'érosion ou non mais cela prend du temps. La symbolique des cupules a été également évoquée ainsi que leur datation par

Si l'on ne peut exclure que certaines cavités ou rainures soient faites par l'homme, il est fortement probable que ces formes soient le résultat de l'érosion torrentielle.

rapport au style, à la superposition des gravures, des plus anciennes aux plus récentes, et à leur coloration, à l'ocre notamment. Nous avons appris que certaines ont pu être définies dans une hiérarchie temporelle par datation de périodes. La cosmogénie, méthode récente, permettrait quant à elle d'effectuer une datation en évaluant le temps que la roche a passé à l'air libre. En synthèse, nous avons bien compris que la prudence s'imposait quant à affirmer que les gravures sont d'origine humaine ou naturelle. Celles découvertes par Jacky pourraient bien être signées par les deux phénomènes.

Roche moutonnée et stries glaciaires du vallon de Blantsin

La sortie, passionnante, a été également ponctuée par l'observation et des commentaires captivants à propos du cadre naturel traversé, avec ses particularités géologiques, sa flore et sa faune.

Nathalie Devillaz

association vallis triensis

Album souvenir...